

Both Isabella Rosoni and Massimo Zaccaria write on legislation defining indigenous rights to travel beyond colonial borders – in the first instance, legislation concerning migration rights, and in the second, policies as to Muslims’ rights to travel to Mecca for the *haj*. Two other essays focus on revealing episodes in the lives of indigenous soldiers: those who deserted in the course of Italy’s assault on Ethiopia in 1935–6 (Alessandro Volterra), and those who joined the antifascist Partisans’ side in the civil war that divided Italians in 1943–5, as the Second World War was drawing to a close (Luigi Goglia). With respect to diplomacy and commerce, Dirar analyzes the intricate maneuverings within the Ethiopian embassy in Eritrea in the decades prior to its closure in 1935 and Luca Ciabbari sheds new light on the forging of commercial infrastructures in Somaliland, in connection to ties with Ethiopia and Dubai.

The collection’s postcolonial section, ‘Migratory experiences between utopia and dystopia’, takes us ‘beyond the colony’ spatially and temporally. All of Part III speaks to more immediate and heartbreaking effects of colonial relations than the previous sections. The section opens with Gabriel Tzeggai’s testimony of his life as a fighter for Eritrea’s liberation from Ethiopia, to his escape from the carceral state that independent Eritrea has become. It then moves to Ruth Iyob’s essay recounting the transition from independence in 1991 to the beginning of today’s tyranny in 2001. The remaining three chapters provide contemporary accounts of the experiences of those who survive the desert and sea crossings from the Horn to Italy. Alessandro Triulzi presents a large-scale and long-term oral history project, while Dagmawi Yimer, the maker and central figure of the award-winning documentary *Come un uomo sulla terra*, recounts his own voyage from Addis Ababa to Lampedusa, the Italian island that serves as the main destination and gateway for migrants coming by sea. Fittingly the volume ends with Gianluca Gatta’s chapter on Lampedusa, where Italy’s internal battles over immigration policies and over what kind of human rights record Italy wants to have, are being fought out most ferociously.

MIA FULLER

University of California, Berkeley

BEYOND OFFICIAL HISTORY

Paradis pour une reine. Le monastère de Qoma Fasilädäs, Éthiopie, XVIIe siècle.

By Anaïs Wion.

Paris: Publications de la Sorbonne, 2012. Pp. 479. €40,

paperback (ISBN 978-2-85944-693-2).

doi:10.1017/S0021853713000108

Key Words: Ethiopia, architecture, Christianity, historiography, memory, oral narratives.

L’étude d’Anaïs Wion, une thèse d’histoire dans une version remaniée portant sur le XVIIe siècle, période de grands changements historiques, est une proposition forte qui tente de désenclaver le champ des ‘études éthiopiennes’ d’approches plus classiques. Pendant longtemps les recherches historiques sur le royaume chrétien éthiopien se sont appuyées sur une

production textuelle considérable – comparée à celle de ses voisins du continent – usant ici et là de quelques traditions orales recueillies qui pourraient servir ou non de ‘béquilles’ au développement de la trame historique déployée. Le pari de l’auteure est tout autre. Il s’agit pour elle de prendre l’ensemble de la documentation au sérieux et de ne rien négliger. Tout d’abord, ce qu’elle appelle la ‘mémoire’ visible à travers le paysage, les bâtiments et les images (chapitre I). Ensuite, une ‘transmission oralisée de l’histoire, ou *afä tarik*’ recueillie à Qoma Fasilädäs (chapitre II) lors d’un voyage en 1999, retranscrite et traduite en français en annexe (pp. 347–432) est un ensemble d’une grande valeur, inédit et précieux pour l’ensemble de l’étude. Loin d’être un bloc parallèle déconnecté il est, pour Wion, une ressource dont elle exploite même les éléments les plus ténus, les plus subtils tout au long de son enquête. Je souscris à mon tour à la recommandation qu’elle donne au lecteur au début du chapitre II (p. 73) de lire la traduction des interviews, présentée en annexe, avant de poursuivre les chapitres de l’ouvrage. Puis, les sources écrites sont mobilisées (*waqf*, *gult* et l’acte de fondation) et leur analyse permet de jeter ‘les bases d’une compréhension solide des enjeux de l’histoire de Qoma Fasilädäs’ (chapitre III).

À partir de cet ensemble documentaire hétéroclite, d’une analyse de ces espaces et des acteurs situés, l’auteure engage à faire un pas de côté et à regarder l’histoire de ce XVII^e siècle éthiopien non plus seulement à l’aune d’une historiographie dictée par le pouvoir, mais aussi à partir de l’histoire de la fondation du monastère de Qoma Fasilädäs auquel est étroitement associé le nom de la reine Wäld Sä’ala (chapitres IV–VI). L’éclairage spécifique sur l’itinéraire de cette femme permet à l’auteure d’entrer au cœur de la politique des rois et de revisiter celle-ci. Tout d’abord celle de Susneyos (1607–32), puis celle de Fasilädäs (1632–67). En tant qu’épouse du roi Susneyos, leur alliance fut déterminante dans la mise en place de ce dernier sur le trône. Car si le règne de Susneyos fut une malédiction, à *posteriori*, à cause de son adhésion au catholicisme par le biais des jésuites (présents et influents auprès d’une élite entourant le pouvoir royal dans ce premier tiers du XVII^e siècle), il n’en demeure pas moins que la puissance de Qoma Fasilädäs et que la ‘mémoire de sa fondation sont empêtrées dans la mémoire de Susneyos et du catholicisme’. Ce que donne à lire cette documentation c’est le rôle fondamental que joua la région du Wäläqa comme base territoriale dans son accession au pouvoir, attachement que Susneyos ne négligea pas pendant la durée de son règne. Quant à son successeur, Fasilädäs, l’auteure à travers l’enquête menée à partir de Qoma Fasilädäs, revient et souligne à quel point la question de la succession se fit dans un climat de grande tension avec son frère Gälawdéwos ‘écarté du pouvoir, assassiné ou exilé’, ce que l’histoire officielle n’a pas souhaité conserver. Par ailleurs, Wion permet de revisiter cette période du roi Fasilädäs, présenté jusqu’à présent comme le champion de la restauration de la foi éthiopienne après avoir expulsé les jésuites, en 1632. En fait, une analyse fine des documents produits à Qoma Fasilädäs engage à complexifier cette lecture binaire proposée par l’historiographie officielle. Le champ des possibles n’était pas aussi refermé que ce que les sources officielles de la royauté éthiopienne ont donné à lire. Enfin, l’étude repose bon nombre d’interrogations à propos de la mise en place, à cette époque, des réseaux dogmatiques onctionnistes (*qebat*) et unionistes (*tewahdo*), abordée jusqu’à maintenant comme des identités stables et de manière téléologique, et de réfléchir plutôt sur quelles furent les parts d’opposition, de complémentarité, d’échanges entre ces deux réseaux et de leur intégration à la stratégie politique des souverains.

Bien loin de n'être qu'une histoire 'locale' qui s'opposerait à une histoire du royaume chrétien, elle est tout autre chose. Au contraire, elle montre 'que le monde est au village' et qu'à partir de cet espace situé, la lecture de la situation historique est certainement plus complexe que ce que les textes produits dans l'entourage du pouvoir royal ont eu tendance à présenter. L'étude de Wion est et restera un jalon et une démonstration puissante de la manière dont on peut réécrire l'histoire de ce XVII^e siècle du royaume chrétien éthiopien.

HERVE PENNEC

CNRS-Centre d'études des mondes africains

ANTECEDENTS OF THE GOLD RUSH

Tracing Golden Past: Historical Narratives about Shaybun and Shawabna in the Nuba Mountains, Sudan.

By Enrico Ille.

Leipzig: Verlag Ille&Riemer, 2011. Pp. ix+265. €24.95,

paperback (ISBN 978-3-936308-73-0).

doi:10.1017/S002185371300011X

Key Words: Sudan, South Sudan, identity, mining, oral narratives.

Enrico Ille has written a book of interest to readers with a fascination for Nuba history as well as those with a more contemporary concern for a region that suffered a civil war and today finds itself caught between Sudan and South Sudan. The book discusses the Shaybun mountain region, famous for its gold during the nineteenth century. Today's gold rush in Sudan is foreshadowed in this earlier era. The history of the famous gold mine in Shaybun was documented by German engineers and by Arab and European traders who extracted as much of the profitable product as they could.

The complexity of the contemporary moment emerges in the author's discussions of the Shawabna who populate the region, who were always considered to be neither Nuba nor Arab. For European travelers in the nineteenth century they were anonymous miners and traders in gold and slaves. For the British in the twentieth century, they embodied the fearsome decadence resulting from the mixing of Arab and African populations. And for the contemporary Sudanese, they are a reminder that the question, 'Arab or African?', is not applicable to the Shawabna alone, but is of relevance to all Sudanese, the answer to which will decide the future of the two states, many nations, and even more communities.

These two main themes emerge through discussions in which the author takes us into the nineteenth-century travel literature on the area, twentieth-century colonial writings, and texts by long resident missionaries in the area. These sources give us a sense for the various historical views on the region, and a glimpse into the debates about how to classify the different groups. These debates have continued to inform contemporary discussion among international, national, and local scholars, as well as political debates and organizing activities among local populations. Finally, the author offers ethnographic discussions on how the Shawabna people themselves have debated such issues among themselves.